
EDITORIAL

So ass dieses Volk in der Zukunft aus dem feinsten Porzellan?

In der zeitgenössischen Kunstszene sticht Larissa Sansour als visionäre Künstlerin hervor, die geografische und narrative Grenzen überschreitet. Die in London lebende dänisch-palästinensische Künstlerin hat seit Anfang der 2000er-Jahre eine künstlerische Praxis entwickelt, die Science-Fiction, Humor und politisches Engagement miteinander verbindet, um die Komplexität von Identität, Erinnerung und Trauma zu erforschen. Geboren in Ost-Jerusalem, aufgewachsen in Bethlehem und mit doppelter palästinensisch-dänischer Staatsbürgerschaft, nutzt Larissa Sansour die subversive Sprache von Science-Fiction, um eine alternative palästinensische Realität darzustellen. Ihre Filme, die oft in Zusammenarbeit mit ihrem Ehemann Søren Lind entstehen, stellen Erwartungen in Frage und bieten einen ungewöhnlichen Blick auf schmerzhaft geopolitische Realitäten. Trotz ihrer scheinbaren Leichtigkeit üben ihre Werke scharfe Kritik an den zeitgenössischen Bedingungen der militärischen Besatzung Palästinas.

Ihre politischen Positionen, die bereits Zensur hervorgerufen haben, insbesondere in der Schweiz (2011) und im Vereinigten Königreich (2018), haben ihre wachsende internationale Anerkennung nicht gebremst. 2019 vertrat sie Dänemark auf der Biennale in Venedig. Ihre Ausstellungen in den nordischen Ländern – von der Kunsthall in Göteborg bis zum Kunstmuseum Amos Rex in Helsinki, wo aktuell ihre erste Retrospektive gezeigt wird, sowie geplante Präsentationen 2025 im Kunstmuseum Reykjanesbæjar in Island und in der Kunsthall Charlottenborg in Kopenhagen – zeugen von einem aussergewöhnlichen kulturellen Engagement.

ÉDITORIAL

Ainsi, dans le futur, ce peuple mangeait dans la plus fine porcelaine qui soit ?

Dans le paysage artistique contemporain, Larissa Sansour se distingue comme une artiste visionnaire qui transcende les frontières géographiques et narratives. Vivant à Londres, cette artiste dano-palestinienne déploie depuis le début des années 2000 une pratique artistique, où science-fiction, humour et engagement politique s'entremêlent pour explorer les complexités de l'identité, de la mémoire et du trauma. Née à Jérusalem-Est, ayant grandi à Bethléem et forte d'une double citoyenneté palestinienne-danoise, Larissa Sansour mobilise le langage subversif de la science-fiction pour dépeindre une réalité palestinienne alternative. Ses films, souvent co-réalisés avec son mari Søren Lind, défient les attentes et proposent un regard décalé sur des réalités géopolitiques douloureuses. Malgré leur apparente légèreté, ses œuvres portent une critique acerbe des situations contemporaines de l'occupation militaire de la Palestine.

Ses positions politiques, ayant déjà suscité la censure, notamment en Suisse (2011) et au Royaume-Uni (2018), n'ont pas freiné sa reconnaissance internationale croissante. En 2019, elle représentait le Danemark à la Biennale de Venise. Actuellement, ses expositions dans les pays nordiques – de la Kunsthall de Göteborg à l'Amos Rex de Helsinki, où se déroule sa première rétrospective avec une itinérance prévue en 2025 au musée d'art de Reykjanesbæjar en Islande et au Kunsthal Charlottenborg à Copenhague – sont symptomatiques d'un engagement culturel rare.

Alors que de nombreuses institutions hésitent à prendre position sur la dépossession palestinienne, l'invitation de

EDITORIALE

Quindi, nel futuro, queste persone mangiavano dalla migliore porcellana disponibile?

Larissa Sansour si distingue sulla scena artistica contemporanea come un'artista visionaria che trascende i confini geografici e narrativi. Residente a Londra, questa artista danese-palestinese ha sviluppato una pratica artistica fin dai primi anni 2000, in cui fantascienza, umorismo e impegno politico si intrecciano per esplorare le complessità dell'identità, della memoria e del trauma. Nata a Gerusalemme Est, cresciuta a Betlemme e con doppia cittadinanza palestinese-danese, Larissa Sansour utilizza il linguaggio sovversivo della fantascienza per rappresentare una realtà palestinese alternativa. I suoi film, spesso co-diretti con il marito Søren Lind, sfidano le aspettative e offrono uno sguardo anticonformista su realtà geopolitiche dolorose. Nonostante la loro apparente leggerezza, le sue opere sono una critica pungente dell'occupazione militare contemporanea della Palestina.

La sua posizione politica, che ha già portato alla censura, in particolare in Svizzera (2011) e nel Regno Unito (2018), non ha ostacolato il suo crescente riconoscimento internazionale. Nel 2019 ha rappresentato la Danimarca alla Biennale di Venezia. Le sue attuali mostre nei paesi nordici – dalla Kunsthall di Göteborg all'Amos Rex di Helsinki, dove si sta svolgendo la sua prima retrospettiva, con un tour previsto per il 2025 al Reykjanesbæjar Art Museum in Islanda e al Kunsthal Charlottenborg di Copenaghen – sono sintomatiche di un raro impegno culturale.

In un momento in cui molte istituzioni sono riluttanti a prendere posizione sull'espropriazione palestinese, gli inviti di Larissa Sansour a quattro istituzioni

Während viele Institutionen zögern, sich zur palästinensischen Enteignung zu äussern, zeichnen sich die Einladungen von Larissa Sansour in vier staatliche skandinavische Institutionen durch den Willen aus, kritischen und alternativen Stimmen Sichtbarkeit zu verleihen und einen Raum für Dialog und Reflexion über die zeitgenössischen kolonialen Realitäten zu schaffen. Die Unterstützung von Manazir – einer 2019 in der Schweiz gegründeten Plattform, die der SGMOIK angeschlossen ist und sich mit modernen und zeitgenössischen visuellen Künsten, Architektur und dem kulturellen Erbe des Nahen Ostens und Nordafrikas beschäftigt – für Künstler:innen und Forscher:innen aus der MENA-Region ist zweifellos ein kleiner Beitrag zum grösseren Ganzen, stellt aber einen Akt des intellektuellen und künstlerischen Widerstands gegen Logiken des Auslöschens und Schweigens dar. In einer Welt, die von intensiven geopolitischen Spannungen geprägt ist, bietet Larissa Sansour einen Raum für futuristische Reflexion, in dem Kunst zu einem mächtigen Werkzeug des Widerstands und der Resilienz wird. Ein Beispiel dafür ist das Coverbild dieser Ausgabe, das aus dem Film *In the Future They Ate from the Finest Porcelain* von 2015 stammt. In diesem 29-minütigen Film, der manchmal als multimediale Installation an Orten zeitgenössischer Kunst gezeigt wird, hinterfragen Larissa Sansour und Søren Lind das Konzept der Zivilisation, indem sie über die Rolle von Erzählungen und Artefakten bei der Konstruktion von Geschichte nachdenken.

Porzellan als Symbol für Raffinesse und kulturelles Erbe wird hier zum Instrument einer erinnerungspolitischen Rekonstruktion und zum Träger einer fiktiven Zivilisation. Durch strategische Luftabwürfe verstreut die namenlose Heldin Artefakte, die mit dem Kefije-Muster verziert sind – einem Symbol des Widerstands seit der Grossen Arabischen Revolte von 1936–1939, als palästinensische Bäuer:innen sich gegen die britische Besatzung stellten. In der Erde vergraben und wissenschaftlich modifiziert, um die Kohlenstoffdatierung zu manipulieren, wird jedes Geschirrstück eines Tages von Archäolog:innen der Zukunft entdeckt, die so eine Geschichte rekonstruieren können, die absichtlich so gestaltet wurde, dass sie eine Vergangenheit und auch eine Zukunft legitimiert.

Larissa Sansour dans quatre institutions étatiques scandinaves se distingue par leur volonté de donner une visibilité aux voix critiques et alternatives, créant un espace de dialogue et de réflexion sur les réalités coloniales contemporaines. Le soutien que porte Manazir – une plateforme fondée en 2019 en Suisse, affiliée à la SSMOCI, qui se consacre à l'étude des arts visuels modernes et contemporains, à l'architecture et au patrimoine du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord – aux artistes et aux chercheur·euse·s de la région MENA est certes une petite pierre ajoutée à cet édifice, mais constitue un geste de résistance intellectuelle et artistique face aux logiques d'effacement et de mise au silence. Dans un monde marqué par des tensions géopolitiques intenses, Larissa Sansour offre un espace de réflexion futuriste où l'art devient un puissant outil de résistance et de résilience. En atteste l'image de la couverture de ce numéro qui est extraite de *In the Future They Ate from the Finest Porcelain*, réalisé en 2015. Dans ce film de vingt-neuf minutes, parfois présenté sous la forme d'installation multimédia lorsqu'il est montré dans les lieux de l'art contemporain, Larissa Sansour et Søren Lind interrogent la notion de civilisation à travers une réflexion sur le rôle des récits et des artefacts dans la construction de l'histoire.

La porcelaine, symbole de raffinement et d'héritage culturel, devient ici l'instrument d'une reconstruction mémorielle et le vecteur d'une civilisation fictive. Par des larges aérifères stratégiques, l'héroïne sans nom disperse des artefacts ornés du motif du keffieh – symbole de résistance depuis la Grande Révolte arabe de 1936–1939, lorsque les paysan·ne·s palestinien·ne·s s'opposèrent à l'occupation britannique. Enfouie sous terre et scientifiquement modifiée pour influencer la datation au carbone 14, chaque pièce de vaisselle sera un jour découverte par des archéologues du futur, leur permettant de reconstituer une histoire délibérément façonnée afin de légitimer un passé mais également un futur. Cette « terroriste narrative » – c'est ainsi qu'elle est nommée dans le film – dévoile ainsi les mécanismes subtils par lesquels les traces matérielles et les récits peuvent être manipulés pour affirmer des droits ou effacer des cultures. Ce geste, à la fois politique et poétique – signifiant que dans le futur ce peuple mangeait dans la plus fine

statali scandinave si distinguono per la volontà di dare visibilità a voci critiche e alternative, creando uno spazio di dialogo e riflessione sulle realtà coloniali contemporanee. Il sostegno dato da Manazir – una piattaforma fondata nel 2019 in Svizzera, affiliata alla SSMOCI, che si dedica allo studio delle arti visive moderne e contemporanee, dell'architettura e del patrimonio del Medio Oriente e del Nord Africa – ad artisti/e e ricercatori/trici della regione MENA è certamente una piccola pietra aggiunta a questo edificio, ma costituisce un gesto di resistenza intellettuale e artistica di fronte alle logiche di cancellazione e silenziamento.

In un mondo segnato da intense tensioni geopolitiche, Larissa Sansour offre uno spazio di riflessione futuristico in cui l'arte diventa un potente strumento di resistenza e resilienza. L'immagine di copertina di questo numero è tratta da *In the Future They Ate from the Finest Porcelain*, realizzato nel 2015. In questo film di ventinove minuti, talvolta presentato come installazione multimediale quando viene proiettato in luoghi d'arte contemporanea, Larissa Sansour e Søren Lind mettono in discussione la nozione di civiltà attraverso una riflessione sul ruolo delle narrazioni e degli artefatti nella costruzione della storia.

La porcellana, simbolo di raffinatezza e patrimonio culturale, diventa qui lo strumento di una ricostruzione memoriale e il vettore di una civiltà fittizia. Attraverso lanci aerei strategici, l'eroina senza nome disperde manufatti decorati con il motivo della keffiah, simbolo di resistenza fin dalla Grande Rivolta Araba del 1936–1939, quando i/le contadini/e palestinesi si opposero all'occupazione britannica. Seppellito sottoterra e modificato scientificamente per influenzare la datazione al Carbonio-14, ogni pezzo di stoviglie sarà un giorno scoperto dagli/dalle archeologi/ghé del futuro, consentendo loro di ricostruire una storia deliberatamente modellata per legittimare non solo un passato ma anche un futuro. Questa « terrorista narrativa » – come viene chiamata nel film – rivela i sottili meccanismi con cui le tracce materiali e le narrazioni possono essere manipolate per affermare diritti o cancellare culture. Questo gesto, che è allo stesso tempo politico e poetico – a significare che nel futuro si sarà portati/e a pensare che questo popolo mangiava dalle migliori porcellane disponibili – getta luce sul modo in cui il

Diese «narrative Terroristin», wie sie im Film genannt wird, zeigt die subtilen Mechanismen auf, durch die materielle Spuren und Erzählungen manipuliert werden können, um Rechte zu behaupten oder Kulturen auszulöschen. Dieser politische und poetische Akt – der besagt, dass dieses Volk in der Zukunft aus dem feinsten Porzellan ass – beleuchtet die Art und Weise, wie der Begriff «Zivilisation» (*ḥaḍāra*), der im Film häufig verwendet wird, ein soziales Konstrukt und ein fließendes Konzept ist, das sich ständig weiterentwickelt. Ein Konzept, das Machtverhältnisse und Interaktionen zwischen verschiedenen Gruppen widerspiegelt. Zu definieren, was eine Zivilisation ist, ob sie existiert oder nicht, oder wer dazugehört, stellt eine Machtfrage dar, bei der Manipulation für diese narrative Terroristin notwendig wird, wenn die Legitimität eines Volkes infrage gestellt wird. Durch dieses Werk erinnert das Künstler:innenduo daran, dass Geschichte sowohl ein Instrument der Legitimierung als auch ein Kampfschauplatz ist, auf dem Erinnerung, Identität und Politik aufeinandertreffen.

Worte, die töten: «Die Zivilisation gegen die Barbarei»

Seit mehr als einem Jahr sehen sich Medien, Forschung und Gesellschaft insgesamt mit dem Wiederaufleben einer alten Rhetorik konfrontiert, die droht, sich in der öffentlichen Debatte über Palästina durchzusetzen: jene des angeblichen «Kampfes der Kulturen» (*clash of civilizations*). So erklärte der israelische Ministerpräsident Benjamin Netanjahu im Juni 2024 der Presse: «Ihr im Westen müsst verstehen, dass dies ein Krieg der Zivilisationen ist! Israel steht an vorderster Front, sein Sieg über den Terrorismus wird auch Euer Sieg sein.»¹ In anderen Momenten nimmt diese Rhetorik die Form eines angeblichen «Kriegs der Zivilisation gegen die Barbarei»² an. Diese Rhetorik, die von mehreren Mitgliedern der israelischen Regierung auf der internationalen Bühne vertreten wird, wird

porcelaine qui soit – éclaire la manière dont le terme « civilisation » (*ḥaḍāra*), récurrent dans le film, est un construit social et un concept fluide en constante évolution. Un concept qui reflète des rapports de pouvoir et des interactions entre différents groupes. Définir ce qu'est une civilisation, son existence ou son absence, ou qui en fait partie, constitue un enjeu de pouvoir où la manipulation devient nécessaire, pour cette terroriste narrative, lorsque la légitimité d'un peuple est remise en question. À travers cette œuvre, le duo d'artistes rappelle que l'histoire est autant un outil de légitimation qu'un champ de bataille où s'affrontent mémoire, identité et politique.

Les mots qui tuent : « civilisation versus barbarie »

Depuis plus d'un an, les médias, la recherche et la société dans son ensemble se retrouvent confrontés à la résurgence d'une vieille rhétorique qui menace de s'imposer dans le débat public autour de la Palestine : celle du prétendu « choc des civilisations ». Ainsi, en juin 2024, le Premier ministre israélien Benjamin Netanyahu déclarait à la presse : « Il faut que vous compreniez bien, vous, les Occidentaux, que c'est une guerre de civilisation ! Israël est aux avant-postes, sa victoire contre le terrorisme sera aussi votre victoire¹. » À d'autres moments, ce discours prend la forme d'une prétendue « guerre de civilisation contre la barbarie² ». Portée par plusieurs membres du gouvernement israélien sur la scène internationale, cette rhétorique est également relayée par un grand nombre de polémistes de droite et d'extrême-droite à travers le monde. Alors que Gaza fait face à une destruction sans précédent, frappant sa population, ses infrastructures et son patrimoine culturel³, il est essentiel de lutter contre ces propos mortifères pour construire des récits alternatifs. L'aphorisme « civilisation versus barbarie » s'inscrit dans une longue tradition intellectuelle européenne, remontant à la période des Lumières, si ce n'est à l'Anti-

terme «civiltà» (*ḥaḍāra*), ricorrente nel film, è un costruito sociale e un concetto fluido in costante mutamento. Un concetto che riflette le relazioni di potere e le interazioni tra gruppi diversi. Definire cosa sia una civiltà, la sua esistenza o assenza, o chi ne faccia parte, costituisce una questione di potere in cui la manipolazione diventa necessaria per questa terrorista narrativa quando la legittimità di un popolo è messa in discussione. Con quest'opera, il duo di artisti ci ricorda che la storia è tanto uno strumento di legittimazione quanto un campo di battaglia in cui si scontrano memoria, identità e politica.

Le parole che uccidono: «civiltà contro barbarie»

Per più di un anno, i media, la ricerca e la società nel suo complesso si sono confrontati con il riemergere di una vecchia retorica che minaccia di prendere piede nel dibattito pubblico sulla Palestina: il cosiddetto «scontro di civiltà». Nel giugno 2024, il primo ministro israeliano Benjamin Netanyahu ha dichiarato alla stampa: «Voi occidentali dovete capire che questa è una guerra di civiltà! Israele è l'avanguardia e la sua vittoria contro il terrorismo sarà anche la vostra vittoria»¹. Altre volte, questo discorso assume la forma di una cosiddetta «guerra di civiltà contro la barbarie»². Portata da diversi membri del governo israeliano sulla scena internazionale, questa retorica è anche trasmessa da un gran numero di polemisti di destra e di estrema destra in tutto il mondo. In un momento in cui Gaza sta affrontando una distruzione senza precedenti, che colpisce la sua popolazione, le sue infrastrutture e il suo patrimonio culturale³, è essenziale combattere queste parole mortali e costruire narrazioni alternative.

L'aforisma «civiltà contro barbarie» fa parte di una lunga tradizione intellettuale europea, che risale all'Illuminismo, se non all'Antichità. Dagli anni '90, tuttavia, è al centro di un discorso sulla regione MENA. Nel 1993, la pubblicazione di *The Clash of*

1 Renaud Girard, « C'est une guerre de civilisation !: Interview de Benjamin Netanyahu », *Tribune de Genève*, 19.06.2024. <https://www.tdg.ch/netanyahu-cest-une-guerre-de-civilisation-884680238768>.

2 Interview de Benjamin Netanyahu sur CNEWS, 23.10.2024 : <https://www.cnews.fr/france/2024-10-23/benjamin-netanyahu-sur-cnews-retrouvez-en-integralite-linterview-exclusive-du>.

3 Report of the Special Committee to Investigate Israeli Practices Affecting the Human Rights of the Palestinian People and Other Arabs of the Occupied Territories, 20/09/2024; Report «You feel like you are subhuman» – Israel's genocide against Palestinians in Gaza», Amnesty International 2024.

auch von zahlreichen Polemiker:innen der Rechten und extremen Rechten weltweit verbreitet. Während Gaza einer beispiellosen Zerstörung seiner Bevölkerung, seiner Infrastruktur und seines kulturellen Erbes ausgesetzt ist³, ist es entscheidend, diesen tödlichen Aussagen entgegenzutreten, um alternative Erzählungen zu schaffen.

Das Axiom «Zivilisation gegen Barbarei» ist Teil einer langen europäischen intellektuellen Tradition, die bis in die Aufklärung und sogar in die Antike zurückreicht. Seit den 1990er-Jahren steht es jedoch im Zentrum eines Diskurses über die MENA-Region. 1993 legte Samuel Huntington mit seinem Buch *Kampf der Kulturen* (The Clash of Civilizations and the Remaking of World Order) die theoretische Grundlage für das Wiederaufleben einer essentialistischen Denkweise. Laut der bekannten These wird die Welt nach dem Ende des Kalten Krieges nicht mehr durch politische Frakturen geprägt sein, sondern entlang kultureller oder religiöser Linien unterteilt werden. Huntington schlug sogar eine Aufteilung der Welt in Kulturen vor, die homogene und grundsätzlich unvereinbare Räume darstellen. Nach den Anschlägen vom 11. September 2001 wurde die Figur des «Barbaren» verwendet, um den «islamischen Terroristen» zu bezeichnen. Gleichzeitig wurde der Begriff der «Zivilisation» zu politischen Zwecken instrumentalisiert, wobei die Idee einer angeblichen Unvereinbarkeit bestimmter Kulturräume, insbesondere zwischen «dem Westen» und «dem Islam», dem Nahen Osten oder «der islamischen Zivilisation» propagiert wurde. Insbesondere wurde die Theorie des «Kampfes der Kulturen» genutzt, um im Rahmen der amerikanischen Offensiven in Afghanistan und im Irak den sogenannten «Krieg gegen den Terrorismus» und gegen die «Achse des Bösen» zu legitimieren.

In Gaza manifestieren sich die dramatischen Folgen dieser Rhetorik in voller Ausprägung. Indem sich die israelische Regierung als «letzte Bastion» gegen die «Barbarei» präsentiert, beansprucht sie eine Schutzfunktion zu erfüllen, wodurch sie die Unterstützung einer zunehmend einflussreichen rassistischen extremen Rechten in Europa gewinnt. Diese Haltung erleichtert auch das Zögern oder gar die bedingungslose Unterstützung eines Teils der internationalen Gemeinschaft. Der Einsatz essentialistischer Kategorien und eines zivilisatorischen Narrativs för-

quité. Depuis les années 1990, cependant, il se trouve au cœur d'un discours portant sur la région MENA. En 1993, la parution du livre de Samuel Huntington, *Le Choc des civilisations* (The Clash of Civilizations and the Remaking of World Order), a servi de fondement théorique à la résurgence d'une pensée essentialiste. Selon la thèse bien connue, le monde ne connaîtrait plus de fractures politiques depuis la fin de la guerre froide, mais serait divisé selon des lignes culturelles ou religieuses. Huntington a d'ailleurs proposé un découpage du monde en civilisations qui constitueraient des espaces homogènes et intrinsèquement incompatibles. Après les attentats du 11 septembre 2001, l'invocation de la figure du «barbare» a été utilisée pour désigner le ou la «terroriste islamique». Parallèlement, le concept de «civilisation» a été instrumentalisé à des fins politiques, véhiculant l'idée d'une incompatibilité supposée entre certaines aires culturelles, notamment entre l'«Occident», d'un côté, et l'«Islam», le Moyen-Orient ou la «civilisation islamique», de l'autre. En particulier, la théorie du «choc des civilisations» a été invoquée pour légitimer la soi-disant «guerre contre le terrorisme» et contre «l'axe du mal» dans le cadre des offensives américaines en Afghanistan et en Irak.

À Gaza, les conséquences dramatiques de cette rhétorique se manifestent pleinement. En se présentant comme le «dernier bastion» contre la «barbarie», le gouvernement israélien prétend remplir une fonction de rempart, attirant ainsi le soutien d'une extrême droite raciste de plus en plus influente en Europe. Cette posture facilite également l'inaction, voire le soutien inconditionnel, d'une partie de la communauté internationale à son égard. L'usage de catégories essentialistes et d'un récit civilisationnel nourrit la déshumanisation et la violence, tout en rendant impossible toute forme d'analyse et de critique politiques.

Changement de nom pour la SSMOCI

Ces récents développements trouvent un écho dans les réflexions conduites au sein de la SSMOCI au cours des deux dernières années. Comme annoncé récemment, l'Assemblée générale du 16 février 2024 a entériné une modification du nom de la

Civilizations and the Remaking of World Order di Samuel Huntington ha fornito la base teorica per la rinascita del pensiero essentialista. Secondo la nota tesi, dalla fine della Guerra Fredda il mondo non è più diviso secondo linee politiche, ma secondo linee culturali o religiose. Huntington ha proposto di dividere il mondo in civiltà che costituirebbero spazi omogenei e intrinsecamente incompatibili. Dopo gli attentati dell'11 settembre 2001, la figura del «barbaro» è stata utilizzata per designare il «terrorista islamico». Allo stesso tempo, il concetto di «civiltà» è stato sfruttato a fini politici, veicolando l'idea di una presunta incompatibilità tra alcune aree culturali, in particolare tra «Occidente» e «Islam», Medio Oriente o «civiltà islamica». In particolare, la teoria dello «scontro di civiltà» è stata invocata per legittimare la cosiddetta «guerra al terrore» e l'«asse del male», nel contesto delle offensive americane in Afghanistan e in Iraq.

A Gaza, le conseguenze drammatiche di questa retorica sono pienamente evidenti. Presentandosi come «ultimo baluardo» contro la «barbarie», il governo israeliano sostiene di agire come un baluardo, attirando il sostegno di un'estrema destra razzista sempre più influente in Europa. Questa posizione facilita anche l'inazione, o addirittura il sostegno incondizionato, di parte della comunità internazionale nei suoi confronti. L'uso di categorie essentialiste e di una narrazione di civiltà alimenta la disumanizzazione e la violenza, rendendo impossibile qualsiasi forma di analisi e di critica politica.

La SSMOCI cambia nome

Questi recenti sviluppi trovano eco nelle riflessioni condotte all'interno della SSMOCI negli ultimi due anni. Come recentemente annunciato, l'Assemblea generale del 16 febbraio 2024 ha approvato un cambiamento del nome della Società. Sebbene sia stata sollevata la questione di una revisione completa del nome, le discussioni hanno portato alla sola eliminazione dell'espressione «civiltà islamica», precedentemente utilizzata in francese e in italiano. Oggi l'associazione si chiama *Société Suisse Moyen-Orient et Cultures Islamiques* e *Società Svizzera Medio Oriente e Culture Islamiche*. Rinunciando all'espressione «civiltà islamica», la SSMOCI afferma il suo rifiuto

dert die Entmenschlichung und Gewalt und macht gleichzeitig jede politische Analyse und Kritik unmöglich.

Namensänderung für die SGMOIK

Diese jüngsten Entwicklungen finden ihren Widerhall auch in den Reflexionen der SGMOIK in den letzten zwei Jahren. Wie vor Kurzem mitgeteilt, bestätigte die Generalversammlung am 16. Februar 2024 eine Änderung des Namens der Gesellschaft. Während die Frage einer vollständigen Umbenennung diskutiert wurde, führte die Debatte lediglich zur Streichung des Begriffs «islamische Zivilisation», der bisher in Französisch und Italienisch verwendet wurde. Heute trägt die Vereinigung den Namen *Société Suisse Moyen-Orient et Cultures Islamiques* bzw. *Società Svizzera Medio Oriente e Culture Islamiche*. Durch den Verzicht auf den Begriff «islamische Zivilisation» bekräftigt die SGMOIK ihre Ablehnung einer manichäischen und essentialistischen Sichtweise, wonach die Welt in separate und homogene Zivilisationen unterteilt ist. Der Begriff setzt nicht nur kohärente Kulturkreise voraus, indem er die internen Widersprüche und die Vielfalt der Praktiken und Identifikationen verschleiert, sondern negiert auch die Verbindungen und den Austausch, die jeder Kultur zugrunde liegen.

Obwohl der Begriff «Kulturen» in mancher Hinsicht problematisch ist, scheint er uns auf Französisch und Italienisch besser geeignet, geistige, intellektuelle oder materielle Fakten zu beschreiben, die soziale Gruppen auf lokaler Ebene kennzeichnen. Im Gegensatz dazu vermittelt der Begriff «Zivilisation» in diesen beiden Sprachen eine umfassende und homogene Sicht auf grosse Entitäten. Die Wahl des Begriffs «Kulturen» betont auch die Vielschichtigkeit der Formen und Praktiken des Islams durch die Verwendung des Plurals. Heute möchte die SGMOIK eine Formulierung beibehalten, die sowohl die Analyse aus der Perspektive der Region berücksichtigt – welche notwendigerweise heterogen ist und mit anderen Regionen vernetzt – als auch das Studium des Islams als ein vielgestaltiges, transnationales Phänomen, das in verschiedenen Kontexten verankert ist. Diese Perspektiven finden sich in den 2024 auf unserem Blog veröffentlichten Beiträgen wieder. Erneut spiegeln sie die Vielfalt

Société. Si la question d'une refonte complète du nom s'est posée, les discussions ont débouché sur la seule suppression de l'expression « civilisation islamique », utilisée jusqu'alors en français et en italien. Aujourd'hui, l'association porte le nom de *Société Suisse Moyen-Orient et Cultures Islamiques* et de *Società Svizzera Medio Oriente e Culture Islamiche*.

En renonçant à l'expression « civilisation islamique », la SSMOCI affirme son refus d'une vision manichéenne et essentialiste selon laquelle le monde serait divisé en civilisations distinctes et homogènes. Non seulement le terme présuppose des aires culturelles cohérentes en dissimulant les contradictions internes et la multiplicité des pratiques et des identifications, mais il tend également à nier les échanges et les connexions à la base même de toute culture.

Non sans être problématique à certains égards, le terme de « cultures » nous semble permettre de rendre compte de faits spirituels, intellectuels ou matériels caractérisant des groupes sociaux à une échelle locale. Au contraire de celui de « civilisation » qui véhicule une vision englobante et homogénéisante de grandes entités. Le choix a également été de souligner la multiplicité des formes et des pratiques de l'islam par le recours au pluriel. Aujourd'hui, la SSMOCI souhaite conserver une formulation qui combine les analyses du point de vue de la région – celle-ci étant nécessairement hétérogène et interconnectée avec d'autres régions – et l'étude de l'islam en tant que phénomène multiforme, transnational et inscrit dans de multiples contextes.

Ces perspectives se retrouvent dans les billets parus sur notre blog en 2024. Une fois encore, ces contributions révèlent la diversité des approches, des thématiques de recherche et des intérêts des membres de la SSMOCI et plus largement de la recherche menée en Suisse. Nous nous réjouissons de vous présenter ces articles dans ce nouveau numéro du magazine *Almanach*.

Entre art, historiographie et résistance

Dans ce quatrième numéro, les auteurs et autrices examinent avec un regard critique divers aspects de l'historiographie, de l'art et des sociétés entre l'Europe, l'Afrique du

di una visione manichea ed essentialista secondo la quale il mondo sarebbe diviso in civiltà distinte e omogenee. Il termine non solo presuppone aree culturali coerenti, nascondendo le contraddizioni interne e la molteplicità delle pratiche e delle identificazioni, ma tende anche a negare gli scambi e le connessioni alla base di ogni cultura.

Non senza essere problematico sotto certi aspetti, il termine «culture» ci sembra in grado di rendere conto di fatti spirituali, intellettuali o materiali che caratterizzano i gruppi sociali su scala locale. Ciò è in contrasto con il termine «civiltà», che trasmette una visione onnicomprensiva e omogeneizzante di grandi entità. Si è scelto inoltre di sottolineare la molteplicità delle forme e delle pratiche dell'islam utilizzando il plurale. Oggi, la SSMOCI desidera mantenere una formulazione che combini le analisi dal punto di vista della regione – che è necessariamente eterogenea e interconnessa con altre regioni – e lo studio dell'islam come fenomeno multiforme e transnazionale inserito in molteplici contesti.

Queste prospettive si riflettono nei post apparsi sul nostro blog nel 2024. Ancora una volta, essi rivelano la diversità degli approcci, degli argomenti di studio e degli interessi dei membri della SSMOCI e, più in generale, della ricerca condotta in Svizzera. Siamo lieti di presentare questi articoli in questo nuovo numero della rivista *Almanach*.

Tra arte, storiografia e resistenza

In questo quarto numero di *Almanach*, i nostri/e autori/autrici investigano con sguardo critico diversi aspetti della storiografia, dell'arte e delle società tra l'Europa, il Nord Africa e il Medio Oriente, evidenziando la complessità delle varie forme di contatto che caratterizzano aree dai confini porosi e flessibili. Nel farlo mettono in luce forme di cooperazione e di conflitto tra diverse anime nei differenti processi di trasformazione che investono il Medio Oriente, il Nord Africa e l'Europa.

I precedenti storici presi in considerazione evidenziano come la permeabilità dei confini e i contatti/scontri in epoca pre-coloniale, coloniale e post-coloniale e le loro conseguenze hanno scolpito la regione MENA, dandole la forma che essa ancora

der Ansätze, der Studieninhalte und Interessen der Mitglieder der SGMOIK sowie der breiteren Forschung in der Schweiz wider. Wir freuen uns, Ihnen diese Beiträge in der neuen Ausgabe des Almanach-Magazins präsentieren zu können.

Zwischen Kunst, Historiographie und Widerstand

In der vierten Ausgabe von *Almanach* werfen unsere Autor:innen einen kritischen Blick auf verschiedene Aspekte der Historiographie, Kunst und Gesellschaften zwischen Europa, Nordafrika und dem Nahen Osten. Sie beleuchten die Komplexität der Kontaktformen, die diese Regionen mit ihren durchlässigen und flexiblen Grenzen kennzeichnen, und zeigen die Dynamiken von Kooperation und Konflikt zwischen verschiedenen Sensibilitäten auf, welche die Transformationsprozesse dieser Regionen prägen.

Die Analyse historischer Präzedenzfälle zeigt, wie Kontakt- und Konfrontationsdynamiken sowie die Durchlässigkeit von Grenzen die präkolonialen, kolonialen und postkolonialen Epochen geprägt und gleichzeitig die MENA-Region in ihrer heutigen Gestalt geformt haben. In seinem analytischen Artikel «Aerocity Beirut» zeigt der Historiker Cyrus Schayegh, wie die Eröffnung des internationalen Flughafens von Beirut im Jahr 1950 die libanesische Hauptstadt in eine wahre «Luftstadt» verwandelte. Diese Metamorphose wurde durch Verkehrsinfrastrukturen und Kommunikationsmittel ermöglicht, die die libanesische Stadt als einen Knotenpunkt des Mashrek positionierten. Ebenfalls im Bereich der Historiographie untersucht «A Swiss Doctor Fights Cholera in Ottoman Bosnia» von Giorgio Ennas, mit Bezug auf die jüngste Covid-19-Pandemie, die Figur des Schweizer Arztes Josef Koetschet während der Cholera-Epidemie von 1866 in Sarajevo und seinen Beitrag zur Eindämmung der Epidemie in der gesamten Region. Maddalena Zaglio analysiert in «Libya and Italy» die Beziehung zwischen dem ehemaligen Kolonisator und dem ehemaligen Kolonisierten und deren Entwicklung hin zu einer für beide Staaten vorteilhaften Kooperation. Gestern wie heute haben Konflikte zwischen regionalen Akteur:innen oder innerhalb staatlicher Strukturen eine grosse transformative Kraft. Sie beeinflussen

Nord et le Moyen-Orient. A travers leur analyse, elles et ils mettent en lumière la complexité des formes d'interactions qui caractérisent ces régions aux frontières poreuses et flexibles, révélant des dynamiques de coopération et de conflit entre sensibilités multiples qui participent aux processus de transformation touchant ces espaces.

L'analyse des précédents historiques illustre comment les dynamiques de contact et de confrontation, ainsi que la perméabilité des frontières, ont marqué les époques précoloniale, coloniale et postcoloniale, tout en modelant la région MENA pour lui donner sa configuration actuelle. Dans son article analytique intitulé « Aerocity Beirut », l'historien Cyrus Schayegh montre comment l'ouverture de l'aéroport international de Beyrouth en 1950 a transformé la capitale libanaise en une véritable « aérocity ». Cette métamorphose a été rendue possible par des infrastructures de transport et de communication, qui ont positionné la ville libanaise comme une plaque tournante du Mashrek. Toujours dans le domaine de l'historiographie, « A Swiss Doctor Fights Cholera in Ottoman Bosnia » de Giorgio Ennas examine, à la lumière de la récente pandémie de Covid-19, la figure du médecin suisse Josef Koetschet lors de l'épidémie de choléra de 1866 à Sarajevo et sa contribution à l'endigement de l'épidémie dans l'ensemble de la région. De son côté, Maddalena Zaglio analyse dans « Libye et Italie » la relation entre l'ancien colonisateur et l'ancien colonisé et son évolution vers une coopération mutuellement bénéfique entre États.

Hier comme aujourd'hui, les conflits entre acteurs régionaux ou internes aux structures étatiques ont un grand pouvoir de transformation. Ils influencent diverses sphères de la société, allant de l'art aux récits historiographiques, en passant par la création de nouvelles formes d'entreprise. Dans son article intitulé « Kunst der Revolution oder Revolutionskunst », Elika Djalili observe la façon dont Instagram est devenu un puissant catalyseur de l'art contestataire en Iran, en comparant les thèmes et les motifs de la révolution de 1979 à ceux d'aujourd'hui. De l'art au récit historiographique, dans « Historische Narrative », Hanna Pahls analyse une exposition du Musée palestinien de Cisjordanie qui cherche à offrir une perspective alternative aux récits israéliens et palestiniens,

possède. Nel suo analitico articolo «Aerocity Beirut», lo storico Cyrus Schayegh dimostra come l'apertura dell'aeroporto internazionale di Beirut nel 1950 abbia trasformato la capitale del Libano in una vera e propria «aerocittà», grazie alle infrastrutture di comunicazione e trasporto che il centro libanese disponeva in quanto fondamentale hub globale del Mashrek. Sempre nell'ambito storiografico, nel suo «A Swiss Doctor Fights Cholera in Ottoman Bosnia», Giorgio Ennas descrive, alla luce della recente pandemia di Covid-19, la figura del medico svizzero Josef Koetschet, durante l'epidemia di colera del 1866 a Sarajevo e del contributo che questi diede al contenimento dell'epidemia nell'intera regione. A sua volta, in «Libya and Italy», Maddalena Zaglio analizza il rapporto tra ex-colonizzatore ed ex-colonizzato e il suo evolversi in un rapporto di cooperazione reciprocamente vantaggioso per entrambi gli stati.

Ieri come oggi la contrapposizione tra attori regionali e all'interno delle differenti compagini statali ha una grande forza trasformatrice. Essa influenza diversi ambiti della società, dall'arte, alla narrazione storiografica, fino al modo di creare nuove forme di impresa. Nel suo «Kunst der Revolution oder Revolutionskunst», Elika Djalili osserva come Instagram sia diventato un potente catalizzatore delle forme d'arte protestatarie in Iran, attraverso una comparazione di temi e motivi che parte dalla Rivoluzione del 1979 all'oggi. Dall'arte alla narrazione storiografica, in «Historische Narrative» Hanna Pahls analizza una mostra presso il Museo palestinese di Cisgiordania, che cerca di introdurre una prospettiva alternativa alle contrapposte narrazioni israeliana e palestinese. Ancora, in «Youth Cooperatives», Faiq Mari analizza il concetto di economia della resistenza adottato da alcuni/e giovani palestinesi in una cooperativa agricola di successo nella Cisgiordania palestinese. Infine, in «The Emergence of the 'Father State' in Germany», Devran Koray Öcal investiga da una prospettiva politica femminista la rappresentazione paternalista dello stato-padre che alcuni membri delle comunità migranti turco-sunnite attribuiscono al DİTİB, organizzazione turco-islamica che gestisce oltre 900 moschee sunnite in Germania. Allo stesso tempo, nel suo «Die Traditionsfrage im zeitgenössischen muslimischen Diskurs», Amir Dziri inve-

verschiedene Bereiche der Gesellschaft, von der Kunst über historiographische Erzählungen bis hin zur Schaffung neuer Unternehmensformen. In ihrem Artikel «Kunst der Revolution oder Revolutionskunst» untersucht Elika Djalili, wie Instagram zu einem mächtigen Katalysator für protestierende Kunst im Iran geworden ist, indem sie die Themen und Motive der Revolution von 1979 mit denen der heutigen Zeit vergleicht. Von der Kunst zur historiographischen Erzählung, in «Historische Narrative» analysiert Hanna Pahls eine Ausstellung im Palästinensischen Museum in Westjordanien, die versucht, eine alternative Perspektive zu den oft gegensätzlichen israelischen und palästinensischen Erzählungen anzubieten. In «Youth Cooperatives» untersucht Faiq Mari das Konzept der Widerstandswirtschaft, das von jungen Palästinenser:innen in einer erfolgreichen landwirtschaftlichen Genossenschaft in der Westbank übernommen wurde.

Abschliessend untersucht Devran Koray Öcal in «The Emergence of the «Father State» in Germany» durch eine feministische politische Perspektive die paternalistische Darstellung des «Vaterstaats» (father state or *devlet baba*), die Mitglieder der türkisch-sunnitischen migrantischen Gemeinschaften der DİTİB, einer türkisch-islamischen Organisation, die mehr als 900 sunnitische Moscheen in Deutschland betreibt, zuschreiben. Amir Dziri hingegen untersucht in «Die Traditionsfrage im zeitgenössischen muslimischen Diskurs» die ständige Bezugnahme auf die Tradition und ihre Bedeutung in der politischen Rhetorik islamischer Länder aus autobiografischer Perspektive. Beide Texte befassen sich mit einer Verhandlung: einerseits einer Verhandlung zwischen einem «dort» und einem «hier» und andererseits einer Verhandlung zwischen der Vergangenheit und der Gegenwart. Diese Verhandlungen sind entscheidend, um zu verstehen, wie Individuen und Gruppen sich an einen neuen Kontext anpassen, während sie eine Kontinuität zu ihren Ursprüngen und ihrem kulturellen Erbe aufrechterhalten. Viel Spass beim Lesen!

Übersetzung:
Noemi Trucco

souvent opposés. Dans « Youth Cooperatives », Faiq Mari analyse le concept d'économie de la résistance adopté par de jeunes Palestiniens dans une coopérative agricole de Cisjordanie qui rencontre le succès. Enfin, dans « The Emergence of the Father State in Germany », Devran Koray Öcal étudie, à travers une perspective politique féministe, la représentation paternaliste de l'« État père » (*devlet baba*) que des membres des communautés turco-sunnites migrantes attribuent au DİTİB, une organisation turco-islamique qui gère plus de 900 mosquées sunnites en Allemagne. Parallèlement, dans « Die Traditionsfrage im zeitgenössischen muslimischen Diskurs », Amir Dziri étudie la référence constante à la tradition et sa signification dans la rhétorique politique des pays islamiques d'un point de vue autobiographique. Les deux textes traitent d'une négociation : d'une part, une négociation entre un espace « là-bas » et un espace « ici » et, d'autre part, une négociation entre le passé et le présent. Ces négociations sont cruciales pour comprendre comment les individus et les groupes s'adaptent à un nouveau contexte tout en maintenant une forme de continuité avec leurs origines et leur héritage culturel.

Bonne lecture !

Traduction : César Jaquier

stiga in una prospettiva autobiografica il costante riferimento alla tradizione e il suo significato nella retorica politica dei paesi islamici. Entrambi i testi trattano di una negoziazione: da un lato, una negoziazione tra uno spazio “laggiù” e uno spazio “qui” e, dall'altro, una negoziazione tra passato e presente. Queste negoziazioni sono cruciali per comprendere come gli individui e i gruppi si adattino a un nuovo contesto mantenendo una forma di continuità con le loro origini e il loro patrimonio culturale. Buona lettura!

Traduzione:
Giorgio Ennas & Maddalena Zaglio